

*Archives
du surréalisme
publiées sous l'égide d'Actual*

1

*Bureau de
recherches surréalistes*

Cahier de la permanence

Octobre 1924 - avril 1925

*Présenté et annoté
par Paule Thévenin*

nrf

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1988.*

LA CENTRALE SURREALISTE

Octobre 1924. Le groupe surréaliste est constitué, le mouvement est lancé. Ce n'est pas mon propos de retracer ici la succession des circonstances, coïncidences ou hasards, qui avaient mis en présence ces hommes jeunes dont beaucoup avaient été fortement ébranlés par la guerre de 1914-1918 et que réunissaient l'amour de la poésie et du rêve, une certaine façon de concevoir l'humour actif qui les avait un temps rapprochés de Dada, l'esprit de révolte et la passion de la recherche, la volonté d'une révolution encore à définir, le goût du jeu et du risque, ces jeunes hommes qui avaient déjà derrière eux les expériences aventureuses, voire troublantes et dangereuses de l'écriture automatique et des sommeils. Tout cela est rappelé, beaucoup mieux que je ne saurais le faire, dans les Pas perdus, Nadja, Entretiens, et surtout dans Manifeste du surréalisme¹ alors sur le point de paraître : l'achevé d'imprimer est du 15 octobre, le cahier de permanence indique qu'André Breton en apporte quelques exemplaires à la Centrale, probablement les tout premiers, le 18.

Le surréalisme en est à ce moment où il se formule et s'organise². Pour se formuler et, précisons-le, se formuler collectivement, la nécessité d'une revue s'impose : ce sera la

1. Tous ces textes d'André Breton sont disponibles dans *Idées* ou dans *Folio* Gallimard.

2. *Entretiens*, le point du jour nrf, 1952, p. 91.

Révolution surréaliste, dont les directeurs sont Pierre Naville et Benjamin Péret. Pour s'organiser, un lieu de travail est indispensable : ce sera le Bureau de recherches surréalistes, ouvert le 11 octobre 1924 au 15, rue de Grenelle. Des communiqués ont été envoyés à la presse, annonçant la création de la revue et l'ouverture du Bureau. Il faut croire les surréalistes particulièrement efficaces ou la presse beaucoup plus réceptive à l'époque qu'elle ne l'est aujourd'hui car l'un d'eux paraît exactement ce 11 octobre dans le *Journal littéraire*³ : Les promoteurs du mouvement surréaliste, désireux de faire le plus large appel à l'inconnu et d'engager le *Surréalisme* dans les voies les plus libres, organisent dès maintenant une *Centrale* où seront reçus tous ceux qu'intéressent les manifestations de la pensée dégagées de toute préoccupation intellectuelle. / 15, rue de Grenelle, tous les jours de 4 h et demie à 6 h et demie, tous ceux que le *Surréalisme* préoccupe de près ou de loin trouveront tous les renseignements et toute la documentation relatifs au *Mouvement surréaliste*.

*On le voit, c'est tout le contraire d'un lieu clos, ce local à un étage dont les désignations varient : le Bureau de recherches surréalistes, ou la Centrale, ou le Bureau central, ou le Central, ou encore le Bureau des recherches. Chacun peut y passer, s'informer, donner son opinion. Tous les après-midi deux surréalistes assureront une permanence, ils accueilleront les visiteurs, répondront à leurs questions, seront attentifs à leurs propositions, à l'exposition de leurs idées. C'est une porte ouverte vers l'inconnu, cet inconnu dans lequel les surréalistes placent leur espoir, l'inconnu que chaque jour doit nous révéler*⁴.

*De ce Bureau, Francis Gérard a été nommé secrétaire général*⁵. Des tours de permanence ont été établis. Un grand et haut cahier, le *Cahier de la permanence du Bureau de*

3. *Le Journal littéraire*, n° 25, p. 7.

4. *La Révolution surréaliste*, n° 2, p. 31.

5. C'est le titre qui apparaît sur le papier à lettres du Bureau. Dans *Entretiens*, p. 108, André Breton dit qu'il en assume la direction.

recherches surréalistes, a été acheté. Il commence ce même 11 octobre 1924. Les deux permanents de service doivent le tenir à jour : noter les travaux accomplis durant l'après-midi, les noms des visiteurs, leurs adresses, parfois les suggestions qu'ils ont pu faire, rappeler les tâches en cours.

En particulier, c'est dans ce cahier de la permanence que l'on voit peu à peu se construire le numéro 1 de la Révolution surréaliste. En cela, il est irremplaçable et c'est un document sans lequel tout un moment de l'histoire du mouvement serait lacunaire. Et il nous met à même de percevoir la gaieté, la fantaisie, n'excluant en rien le sérieux, le bouillonnement quotidien de cette activité. On voit aussi se dessiner les traits de caractère, s'entrouvrir les failles, se profiler les désaccords futurs. La merveilleuse jeunesse de cet instant où tout paraît permis, où les attitudes de certains ne sont pas tout à fait figées, où amitié et spontanéité se conjuguent, est quelque chose d'exceptionnel qui fait encore rêver – et l'on rêve alors beaucoup, trop peut-être, et non sans naïveté.

Dans cette première période où la Centrale s'est ainsi tournée vers l'extérieur, le travail ne s'en est pas moins fait. Le premier numéro de la revue a paru sans trop de retard. Un malaise, cependant, dont le cahier donne le reflet, s'est installé vers la fin de 1924. Francis Gérard a été requis par des obligations militaires. André Breton, dont le rôle d'organisateur, de rassembleur, est incontestable, apparaît comme déçu, désenchanté et, pour des raisons mal définies, se met momentanément à l'écart ⁶.

Le 23 janvier 1925, les surréalistes, réunis au bar Certà, constatent le mauvais fonctionnement de la Centrale et en confient désormais la direction à Antonin Artaud. Peu de jours après, le 30, décision est prise de la fermer au public. Le numéro 2 de la revue, prévu pour le 15 janvier, d'ailleurs daté de ce jour-là, a pris un tel retard qu'il ne sortira que

6. Cf. p. 125-127 des annexes, la lettre qu'il adressera à Antonin Artaud le 27 mars 1925.

le 16 février. Un texte faisant le bilan de l'activité passée du Bureau de recherches surréalistes, le donnant avant tout comme un organe de liaison⁷, avait été composé. Au dernier moment, un Avis faisant état de sa fermeture est inséré en bas de page. La dernière phrase, dont Michel Leiris m'a affirmé qu'elle avait été ajoutée par Antonin Artaud, déclare que le Bureau central, plus que jamais vivant, est désormais un lieu clos, mais dont il faut que le monde sache qu'il existe⁸.

Antonin Artaud, pendant une brève période : trois mois tout juste, qui sera celle où s'élabore le numéro 3 de la revue, dont il a l'entière responsabilité, va marquer le surréalisme de son empreinte. Du Bureau, il s'efforce de faire un centre de « reclassement » de la vie⁹. Un comité idéologique est créé qui va s'efforcer de déterminer les principes révolutionnaires du mouvement. Ce qui va être recherché est un certain état de fureur¹⁰. Personne n'a, mieux qu'André Breton, évoqué ce moment : Sous l'impulsion d'Artaud des textes collectifs d'une grande véhémence sont à ce moment publiés. Alors que les « papillons surréalistes » qui étaient partis deux ou trois mois plus tôt du Bureau de recherches semblaient encore hésiter sur le chemin à prendre (poésie, rêve, humour) et, tout compte fait, étaient des plus inoffensifs, brusquement ces textes sont pris d'une ardeur insurrectionnelle. [...] Le langage s'est dépouillé de tout ce qui pouvait lui prêter un caractère ornemental, il se soustrait à la « vague de rêves » dont a parlé Aragon, il se veut acéré et luisant, mais luisant à la façon d'une arme. J'aime ces textes, en particulier ceux d'entre eux où se marque le plus fortement l'empreinte d'Artaud¹¹. Mais, assez vite, en dépit de la confiance qu'il témoigne à Antonin Artaud et de l'admiration qu'il éprouve pour lui, il s'inquiète de l'atmosphère de fièvre qui prédomine, d'un certain

7. *La Révolution surréaliste*, n° 2, p. 31. Ce texte est reproduit dans les annexes, p. 107-109.

8. *Ibid.*

9. *Entretiens*, p. 108.

10. Cf. p. 128 des annexes, la déclaration du 2 avril 1925.

11. *Entretiens*, p. 109.

paroxysme ¹² auquel il ne peut adhérer tout à fait et c'est pour cela qu'il est, non sans grands scrupules, pour arrêter l'expérience dont Antonin Artaud venait d'être responsable ¹³.

Avec elle, avec la parution du numéro 3 de la Révolution surréaliste, le 20 avril 1925, avec seulement cinq jours de retard, preuve qu'Antonin Artaud avait su réveiller les énergies, s'achève aussi l'existence du Bureau de recherches surréalistes.

Une orientation du surréalisme, celle qui est définie dans la déclaration jointe à la lettre circulaire du 3 mars 1925 ¹⁴, et dont il demeurera, malgré tout, plus d'une trace, est abandonnée.

Dès le numéro suivant, André Breton prend la direction de la Révolution surréaliste.

Paule Thévenin.

12. *Entretiens*, p. 110.

13. *Entretiens*, p. 110.

14. Cf. pp. 123-124 des annexes.

*Cahier de la permanence
du
Bureau de recherches surréalistes*

N. B. – Seules les pages impaires sont numérotées de 1 à 100. La tenue du cahier s'achève, le 20 avril 1925, à la page 47. Cette numérotation est reproduite en haut, à droite.

Sur ces pages impaires, les permanents notaient les tâches accomplies pendant leurs heures de présence.

Les pages paires étaient utilisées diversement, soit, par les permanents, pour inscrire des adresses, porter des observations supplémentaires, soit, par les autres surréalistes de passage, pour donner leur opinion.

Les notes sont données par page (numérotation inférieure) en fin de volume.

L'orthographe a été normalisée. Ont été maintenues les variations de certains noms propres, dont elle n'a pu être vérifiée, ainsi que les majuscules et les abréviations dans leur diversité.

Merci à Marguerite Bonnet, à Étienne-Alain Hubert et à Dominique Rabourdin de l'aide qu'ils m'ont apportée pour établir l'appareil critique.

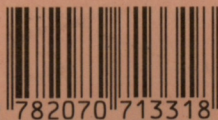
Le surréalisme est un bain dans l'esprit, comme celui de n'importe quel ordre d'activité mais touchant à des objets infiniment plus précieux et plus rares¹.

Archives du surréalisme


1

Bureau de recherches surréalistes Cahier de la permanence

Au début d'octobre 1924, le groupe surréaliste décide de créer un Bureau de recherches. Ce laboratoire, appelé aussi la Centrale, s'installe au 15, rue de Grenelle. Des communiqués sont envoyés à la presse pour annoncer son ouverture. Tous ceux qui sont « en mesure de contribuer, de quelque manière que ce soit, à la création de véritables archives surréalistes » sont priés de se faire connaître ou de se présenter à la Centrale : chaque après-midi, pendant deux heures, deux permanents seront là, à tour de rôle, pour les accueillir. Le cahier que ceux-ci tiennent à jour, où ceux qui passent inscrivent leurs remarques, leurs suggestions, permet d'avoir un aperçu de ce qu'est la vie quotidienne du groupe, d'octobre 1924 à avril 1925, et de mieux comprendre les raisons qui, assez vite, amèneront la fermeture de la Centrale au public, puis sa dissolution. Document indispensable à la connaissance du mouvement, à la précision de points d'histoire, le cahier de la permanence nous fait aussi saisir sur le vif les rapports des surréalistes entre eux, leurs réactions, leurs traits de caractère.



9 782070 713318

Extrait de  88 N° 4 71331 ISBN 2-07-071331-8

75 FF tc